

Jean Métellus

Lorsque j'ai appris la mort de Jean, je suis retournée à sa première publication, "**Au pipirite chantant**", et j'ai retrouvé ce vers, beau comme seuls les poètes savent en inventer:

Si revient hier que ferons-nous?

Hier ? Un flot d'images s'enchevêtrent par vagues successives dans ma mémoire. Hier, c'était d'abord notre rencontre dans ce café Place d'Italie où s'est nouée une amitié qui aura duré toujours. Que de discussions engagées depuis, sur le pays, la littérature, la dictature, les amis de près et de loin, sur Jacmel, bien avant « le crépuscule ». J'avais 20 ans et Jean 30. Interne des hôpitaux de Paris, il passait son temps entre La Pitié et la Salpêtrière, mais il écrivait déjà, secrètement ; Anne-Marie, seule complice de ses nuits d'insomnie.

Que j'ai aimé ce temps d'hier où nous nous voyions presque tous les jours dans ce Paris tumultueux des révoltes soixante-huitardes. Et lorsque je n'allais pas dans leur appartement du 10^{ème} étage de Château-Gaillard à Maisons-Alfort discuter encore et encore, et écouter Jean raconter la difficile vie des étudiants désargentés, je recevais de lui dans ce foyer de la rue Censier où j'habitais, des pneumatiques pleins de conseils généreux. J'ai longtemps gardé ces feuillets bleus qui plus que tout disaient l'amitié du grand frère. Le poète était déjà là, dans chaque page écrite.

Hier, je l'entends encore dire sa passion de la lecture, et raconter comment, dans ce pays qu'il apprenait à apprivoiser, le froid et la faim souvent l'étourdissaient. Il prenait alors refuge à la bibliothèque de Sainte Geneviève, un vrai réconfort, le temps de dévorer Balzac, Chateaubriand, Cervantès, Stendhal, Proust, Kafka, Dostoïevski et tous les autres.

Et puis un beau jour, fin des années 70, je reçois le premier livre. Et depuis tous les ans parfois deux fois par an, tout ce que Jean aura publié. Je suis parmi ceux et celles qui ont eu le privilège d'avoir toute la collection : romans, essais, poèmes, entretiens, livres scientifiques sur le langage et la linguistique... Tout.

Hier. Il y aurait encore tant à raconter, la naissance des trois fils, la maison de Bonneuil où dorénavant j'étais accueillie parfois seule, parfois avec Elizabeth, ma fille qui étudiait à Paris. Dans cette maison qui a vu défiler écrivains, peintres et artistes en tous genres proches du poète, je revois aussi Eole le chien qu'affectionnait Jean. A l'arrière-cour, j'ai eu droit au bureau où chaque jour à quatre heures du matin, il s'asseyait pour écrire, entouré de sa bibliothèque, une mine rare d'accumulation de savoir.

Je pense à Anne-Marie, aux fils, Olivier, Jean-Jacques, Philippe.

J'ai mal quelque part de savoir qu'il n'est plus. Hier ne reviendra sans doute pas, mais je garderai encore longtemps le souvenir de Jean, sa voix, ses mains, son sourire, ses livres. Pour demain.

Michèle Duvivier Pierre-Louis